

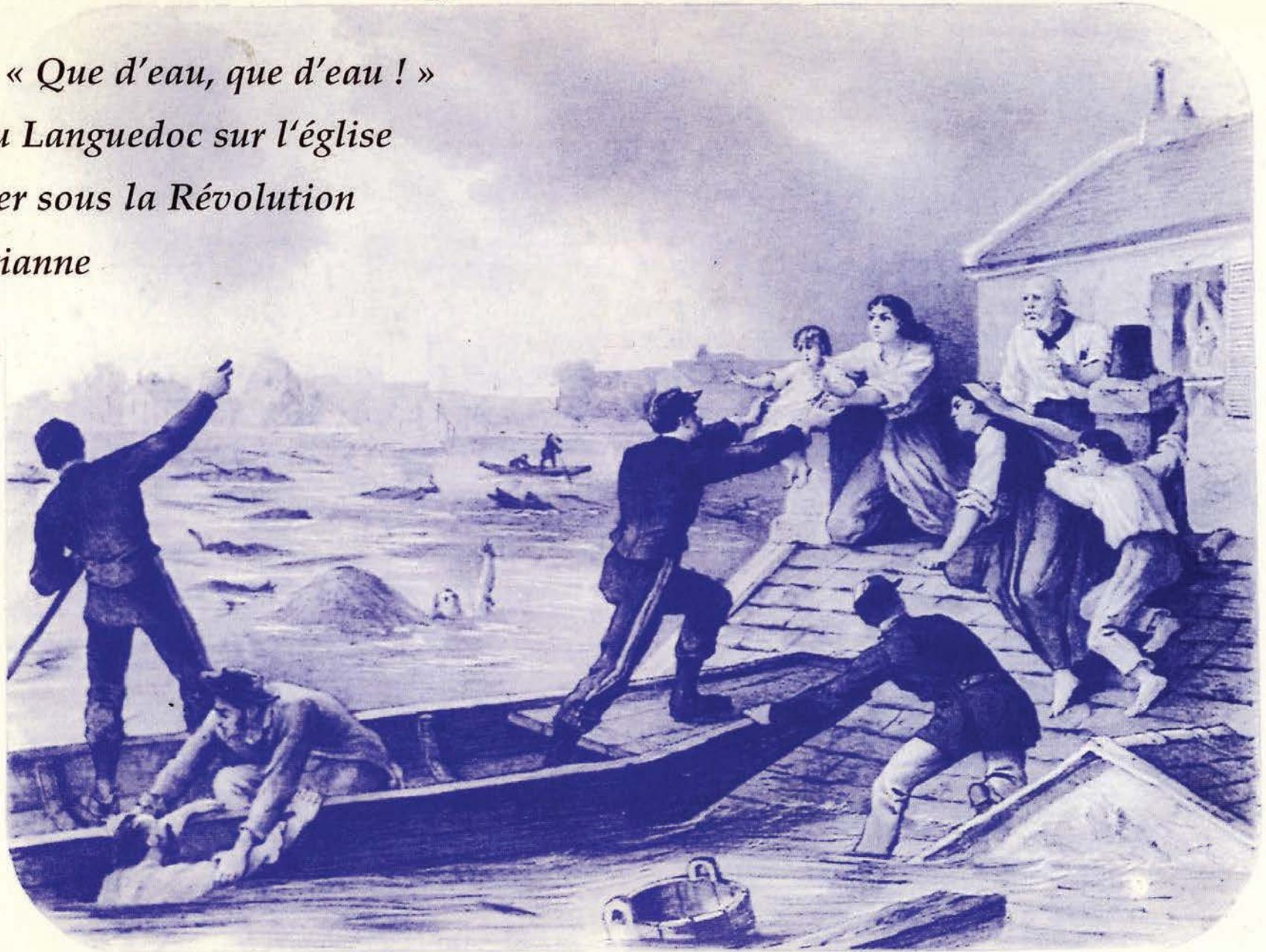
# BLAGNAC : QUESTIONS D'HISTOIRE

*Juin 1875 : « Que d'eau, que d'eau ! »*

*La croix du Languedoc sur l'église*

*Gens de mer sous la Révolution*

*Notre Marianne*



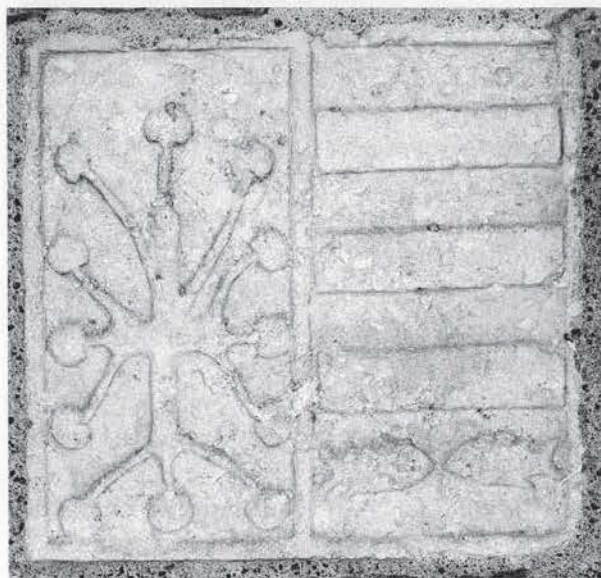
**Revue d'Histoire Locale - Semestriel - n° 19 (Mai 2000)**

*Edité par l'Association pour l'Etude et la Présentation de l'Histoire de la Résistance et de Blagnac - CERRAVHIS*

*Siège Social - 7, rue Bacquié-Fonade - 31700 BLAGNAC*

# UNE CROIX DU LANGUEDOC, DITE DE TOULOUSE, A BLAGNAC

## UN PETIT MONUMENT ENIGMATIQUE



La mystérieuse croix.

Sur la façade du clocher de l'église Saint Pierre de Blagnac au-dessus du porche d'entrée on peut apercevoir une niche dans laquelle était placée autrefois une statue de la vierge, statue vénérée de nos jours à l'intérieur de l'église.

Le transfert de cette statue a dégagé sur le fond de brique de la niche une curieuse croix dont le dessin est celui de la croix du Languedoc dite « Croix de Toulouse » ou « croix Occitane ».

Cette présence insolite nous amène à nous poser quelques questions sur l'origine et la signification de cette croix. Celle-ci figure sur une plaque calcaire beige de quarante-cinq centimètres de long sur quarante-deux centimètres de haut, divisée en deux parties. Sur le côté droit sont gravées trois billettes superposées et deux poissons se faisant face, symbole incontestablement chrétien. Sur le côté gauche est sculptée la croix dont nous parlons.

Cette pierre a été scellée à cet endroit après la construction du clocher au XIV<sup>e</sup> siècle. Il est évident que ce n'est pas son emplacement d'origine. Mais nous ne pouvons pas dire avec certitude si elle se trouvait à l'intérieur de l'église ou sur l'ancien clocher-mur situé au-dessus de l'abside actuelle ou dans l'ancien temple romain sur l'emplacement duquel a été édifié l'église (voir rapport de fouille de 1995 disponible à la médiathèque de Blagnac).

Cette croix se compose de branches inégales, chaque branche porte une sorte de « bouquet à trois rayons bouletés ». Ces douze boules s'appellent des « pommettes ».

## QUELQUES ELEMENTS DE COMPARAISON

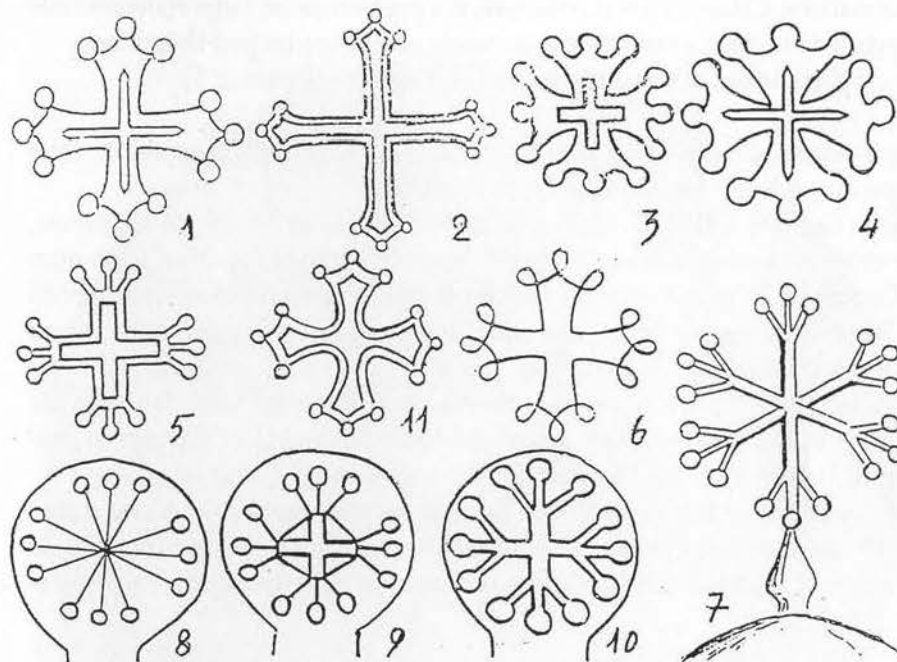


PLANCHE I. — Fig. 1. - Croix de Raimond VI, 1211. — Fig. 2. - Croix de Raimond IV, 1088. — Fig. 3. - Croix du Baptistère de Venasque, sur une pierre tombale. — Fig. 4. - Croix de l'abbaye de Sénanque, sur un tombeau. — Fig. 5. - Croix d'une monnaie de Venasque, 1148. — Fig. 6. - Croix de Tourfan (Turkestan chinois), gravure rupestre, 435. — Fig. 7. - Croix sur une coupole de Saint-Marc de Venise, fin XI<sup>e</sup> siècle. — Fig. 8. - Croix, sur une stèle discoïdale, à Saint-Michel-de-Lanès (Lauragais). — Fig. 9. - Croix, sur une stèle discoïdale, à Montferrand (Lauragais). — Fig. 10. - Croix, sur une stèle discoïdale, à Airoux (Lauragais). — Fig. 11. - Croix, sur le plan de Toulouse de Chalandrier, 1774.

(Planche extraite de l'article de R. Camboulives)

Cette croix à douze pommettes se rattache à un type bien connu dans notre région. Après une longue évolution, devenue le symbole du Languedoc, elle figure encore aujourd'hui dans les armes de Toulouse et de la région Midi-Pyrénées.

La croix de l'église de Blagnac peut être rapprochée de celle découverte à Airoux en Lauragais (figure n° 10). La forme générale est la même. Toutefois, celle d'Airoux ornant une stèle s'inscrit dans un disque alors que celle de Blagnac tient dans un cadre rectangulaire. La forme du support explique les déformations. Celui-ci vu son étroitesse, n'a pas permis un large étalement des branches de la croix, ce qui donne au dessin une allure un peu irrégulière. Ces croix bouletées se rencontrent aussi en Provence (figure n° 5).

Leur présence s'expliquerait par le rattachement à certaines époques de cette région aux possessions des Comtes de Toulouse.

En effet Guillaume III Taillefer, Comte de Toulouse avait épousé en 990 Emma, fille et héritière de Roubaud Comte de Provence. Celle-ci apportait à son mari les Comtés de Venasque et de Forcalquier, la Provence du Nord avec les régions de Basse-Durance et du Verdon ainsi que les droits sur les villes libres d'Avignon et plus tard de Marseille.

Raymond IV de Saint Gilles sera le premier à ajouter à ses titres de Comte de Toulouse et Duc de Narbonne celui de Marquis de Provence. Tous ses successeurs d'Alfonse Jourdain à Raymond VII conserveront ce titre.

Cette incursion en Provence est très importante pour notre sujet. Cette croix - très tôt associée aux Comtes de la Maison de Saint Gilles - viendrait-elle de Provence ? Certains érudits provençaux l'ont affirmé, ce qui mérite incontestablement réflexion.

### DES INTERPRETATIONS CONTRADICTOIRES

De nombreux historiens ont étudié les problèmes posés par ce type de Croix. Nous nous appuyons essentiellement sur les travaux de Roger Camboulives (présentés lors d'une communication à la Société archéologique du Midi le 11 janvier 1966, publiée dans « l'Auta » n°454 en février 1980) et de Pierre Salies (« Archistra », n° XII, décembre 1994)

Roger Camboulives note que la croix la plus ancienne (1211) visible à Toulouse est celle qui orne une clef de voûte de la nef centrale de la cathédrale Saint

Etienne. Mais il souligne que la tradition locale veut que l'usage de cette croix par la Maison de Toulouse soit très antérieur et notamment qu'elle ait été portée par le Comte Raymond IV à la première Croisade (1096-1105).

En novembre 1095, le pape Urbain II proclame la guerre aux ennemis des chrétiens, Turcs ou Egyptiens, qui ont profané les lieux saints et massacré des pèlerins. Il exhorte la foule à partir pour libérer la ville sainte et prononce ces paroles : « Que la croix brille sur vos armes et vos étendards ! Portez-la sur vos épaules et sur votre poitrine... ». Nobles ou humbles paysans attachent alors sur leurs vêtements une croix toute simple ou « croix latine », celle du christ sur le calvaire, à branches inégales. Puis ils se mettent en route. Leur nombre est considérable, peut-être 600.000 ?

Les chefs de cette croisade doivent, selon Pierre Salies choisir « certainement des croix plus particulières, plus élaborées pour être plus facilement distingués dans l'immense foule, leur visage étant masqué par le heaume. C'est le bouclier, mieux encore que la bannière qui portera ce signe visible ».

Cette croix comtale, née de la croisade a-t-elle fait partie du patrimoine blagnacais dès cette époque ? Cela est possible. En effet, en 1098 un acte mentionne une église à Blagnac lorsque la ville est donnée par Guillaume IV Comte de Poitou et Duc d'Aquitaine au chapitre de Saint Sernin de Toulouse.

### LES ORIGINES DE LA CROIX COMTALE

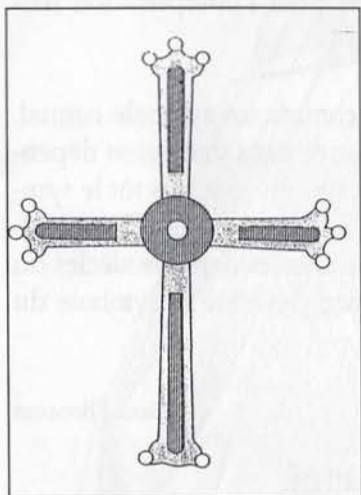
En choisissant cette forme de croix telle que nous la voyons sur le sceau, Raymond IV s'est-il inspiré de modèles préexistant ou a-t-il cru créer un modèle nouveau dans l'ignorance des créations antérieures ? Telle est la question que pose Pierre Salies. Il est bien difficile de répondre car comme il le note avec justesse : « la création humaine est un perpétuel recommencement ».

A ce niveau de leurs recherches, les deux auteurs dont nous suivons les analyses semblent relativement d'accord dans leurs interprétations.

En effet, on peut trouver des modèles antérieurs aux Croisades dans des pays lointains. Roger Camboulives remarque la présence de cette croix à Tourfou dans le Turkestan chinois (figure 6). Elle serait parvenue jusqu'à nous depuis l'Inde, l'Iran, le Moyen et le Proche Orient, les Balkans et l'Italie du Nord. Roger Camboulives signale des Croix « dites de Toulouse » à Venise sur une coupole

de la cathédrale Saint Marc (fin du XI<sup>e</sup> siècle), à Pise sur la porte du Campo Santo et jusqu'en Catalogne espagnole au cloître de Santa Maria de l'Estany.

Toujours selon Roger Camboulives « *l'itinéraire de cette croix semble suivre celle des Wisigoths des rives de la Mer Noire à l'Espagne, par les Balkans, l'Italie et les rives gauloises de la Méditerranée. Toulouse a été un temps la capitale de ce peuple et certains historiens comme Francis Guittou pensent que les Comtes de Toulouse étaient peut-être de souche Wisigothique comme les Comtes de Rouergue qui ont donné ceux de Toulouse et tous nos comtes Raimondis* ».



« Cruz de la Victoria » portée par le prince goth Pelayo à la 1<sup>re</sup> victoire de la Reconquête, en 718.

Relique aujourd'hui couverte de pierreries multicolores enchassées dans une fine dentelle de filigranes d'or et conservée au trésor de la cathédrale d'Oviedo. (extrait de l'article de P. Salies)

L'apparition de cette croix que l'on retrouve portée par « le prince Goth Pelayo à la bataille de Covadonga, première victoire de la reconquête de l'Espagne sur les Maures en 718 » remonterait donc au V<sup>e</sup> siècle.

Mais à ce niveau de l'analyse Roger Camboulives et Pierre Salies divergent. Pierre Salies sans écarter totalement cette hypothèse note que cette « Cruz de la Victoria » est elle-même précédée par d'autres croix semblables à la croix de Toulouse. Il avance l'hypothèse d'un groupe dit « des branches égales » comme celle que l'on trouve sur les stèles discoïdales funéraires du Lauragais.

Surtout Pierre Salies conteste une ultime version de Roger Camboulives pour qui ce type de croix serait devenu un élément de la symbolique cathare. Pour cet auteur les hérétiques auraient adopté - voire inventé - ce type de croix pour se distinguer des catholiques dont le symbole est plutôt la croix latine ou croix à « branches inégales », présentes sur les édifices religieux ou à la croisée des chemins. Cette dernière affirmation est tout à fait plausible, mais il n'est pas sérieux de conclure que notre croix occitane serait d'origine cathare puisque, comme le fait remarquer Pierre Salies, elle existe avant la croix hérétique.

## UN SYMBOLE MUNICIPAL AU DEVENIR INATTENDU

Au fil des temps, la croix latine de l'écu de Raymond VI se transforme avec des courbes élégantes et gracieuses et devient celle que nous connaissons aujourd'hui, finissant même par symboliser la ville de Toulouse.

D'après Roger Camboulives, cette croix était à « l'origine une roue solaire (comme celle de l'Inde) symbolisant la marche apparente du soleil dans le ciel, ses quatre



*branches étant à la fois les directions cardinales comme dans la croix dite celtique mais aussi les quatre saisons de l'année et les douze petites sphères les douze maisons du Zodiaque ».*

C'est d'ailleurs en s'appuyant sur cette conclusion que les édiles toulousains ont imaginé de décorer la place du Capitole d'une immense croix occitane dont chaque pommète est affublée d'un signe du Zodiaque.

Certains d'ailleurs ont voulu aller plus loin et voir dans cette croix le symbole des douze capitouls de Toulouse. Dès 1152, apparaît dans un texte un «*embryon de municipalité* » formé de «*six capitulaires*» de quatre juges et de deux «*avocats*» s'occupant des «*affaires judiciaires ou commerciales de la cité et du bourg de Toulouse*». En 1176, ce Conseil représente équitablement ces deux entités avec six «*Capitulaires* » pour la Cité et six pour le Bourg. En 1180, le nombre des consuls qui prendront le nom de «*Capitouls* » au XIII<sup>e</sup> siècle passe à 24 : 12 pour la Cité et 12 pour le Bourg. On retrouve bien le chiffre 12 mais de là à conclure que les 12 «*pommettes* » représentent ces consuls ou capitouls, il y a là «*un pas de géant* » que l'on peut hésiter à franchir !

Pierre Salies s'en tient pour sa part à des réalités plus concrètes. Devant être fixée sur les boucliers des chefs de croisades «*ces croix faites de métal suggérant l'or* », demandaient «*quatre voire huit rivets* ». Mais la croix adoptée par les Comtes de Toulouse était plus difficile à plaquer sur un écu, chaque pointe nécessitant un rivet soit 12 au total. Ces douze rivets deviennent des ornements de la croix tracée «*en rouelles, puis en boules* ».

Comme la croix était le plus souvent inscrite dans un cercle, sceau, monnaie, clef de voûte sa forme se modifie. Ces boules se présentent alors «*en une sorte d'alignement circulaire, en couronne et sont mises davantage en évidence* ». Progressivement, la croix du Christ paraît oubliée et la croix dite de Toulouse n'est plus «*que le signe, la marque distinctive de la maison comtale toulousaine et, jusqu'à l'in vraisemblable preuve du contraire, elle ne peut être que cela* ».

Ainsi, nous venons de le voir, les interprétations de Roger Camboulives et de Pierre Salies ne s'accordent plus totalement, tant sur l'origine que sur la signification de la croix de Toulouse ou croix Occitane.

L'étude de la croix de Saint Pierre de Blagnac suggère quelques remarques qui peuvent sans doute orienter la réflexion.

En l'absence d'une étude scientifique du monument, il est impossible d'en proposer exactement une datation précise. Cependant sa présence dans l'église Saint Pierre de Blagnac confirme qu'il s'agit bien d'un symbole catholique, d'autant qu'elle est associée à des représentations dont l'interprétation religieuse est incontestable.

Si la croix de Toulouse apparaît bien, à l'origine comme un symbole comtal, étroitement lié à la maison de Saint Gilles, sa présence dans une église dépendant du chapitre de Saint Sernin et non du Comte, montre que très tôt le symbole a pris une signification plus générale, surtout à l'époque où s'affirme progressivement l'autorité de la Monarchie capétienne. Dès les derniers siècles du Moyen Age, la croix aux douze pommettes est bien devenue le symbole du Languedoc.

Daniel Bonzom

## SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

- R. CAMBOULIVES, «*Auta* », numéro 454 - Février 1980
- P. SALIES, «*Archistra* », Novembre - Décembre 1994
- P. WOLFF, «*Histoire de Toulouse* », éditions Privat, Toulouse, 1958.